

Collection Entr'Actes

Pierre GLENAT

Jack Kerouac  
*Entre ciel et enfer*



Pierre GLENAT - Jack Kerouac, entre ciel et enfer

Pierre Glénat

# Jack Kerouac, entre ciel et enfer

Drame

ISBN : 978-2-37873-522-7

Collection Entr'Actes : 2109-8697

Dépôt légal : Janvier 2019

© couverture Ex Æquo

© 2019 Tous droits de reproduction, d'adaptation et  
de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays  
Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo  
6 rue des Sybilles  
88370 Plombières les Bains

[www.editions-exaequo.fr](http://www.editions-exaequo.fr)

## Avant-Propos

Pourquoi une pièce de théâtre dédiée à Jack Kerouac ? Pour plusieurs raisons :

D'abord parce que c'est un écrivain incontournable du vingtième siècle. Kerouac pourrait être, c'était son souhait inconscient, le James Joyce américain (en effet il proclamait souvent son admiration pour le roman phare de l'écrivain irlandais, *Ulysse*), à ceci près que le romancier et poète de Dublin est de quarante années son aîné.

Mais Kerouac est-il vraiment américain ?

Pas exactement, car l'auteur de *Sur la route*, né de parents québécois, est originaire par son père de Bretagne. Jusqu'à l'âge de 6 ans Jack parle le joul, langue canadienne française populaire. Entré dans une école anglophone à 9 ans, Jack ne deviendra bilingue qu'à l'âge de 15 ans. Ainsi Kerouac possède une approche différente de la langue anglaise parce qu'il a d'abord pensé en français. Jack tape ses romans directement à la machine (on parle de « tapuscrit »), ainsi le rythme et la forme impulsés à son écriture s'approchent de la technique « Cut » de William Burroughs, l'un de ses frères d'armes de la « beat generation ». Puisque je viens d'utiliser ce fameux qualificatif, « *beat generation* », en quoi ce phénomène culturel hors norme fut-il si prégnant durant les soixante dernières années ?

Parce qu'il est à l'origine de la plus grande révolution culturelle mondiale, impactant la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle et toujours à l'œuvre de nos jours. Oui Kerouac est un poète « beat » comme, dans un autre registre, Allen Ginsberg, Gregory Corso, Gary Snyder. Notons

la présence des femmes dans cette mouvance, par exemple Joyce Johnson, Diane DiPrima, Carolyn Cassady et Anne Waldmann qui fut l'une des commentatrices les plus approfondies du rôle joué par les poétesses beat en interférence avec leurs homologues masculins.

Mais alors que signifie précisément cette iconique appellation « beat » ?

A l'origine « beat » vient de l'argot américain et signifie « cassé », tandis que pour les jazzmen il évoque le rythme, le tempo à garder tout au long d'un set. Mais beat ou « beatnik » est aussi ce hippie de Berkeley ou de Woodstock qui se définit en opposition à la guerre du Vietnam et contre la violence de l'état policier américain. Beat représente également la révolution sexuelle expérimentée par la jeunesse américaine issue des campus californiens où l'on enseigne les nouvelles théories de Wilhelm Reich, dérivées de la psychanalyse de Freud. Kerouac et ses amis artistes sont-ils conscients de la déferlante qui est en train de submerger les consciences ? Rien n'est moins sûr, car ces idéaux sont tout d'abord diffus et bientôt rejoints par le psychédélisme qui apporte l'extase par les drogues hallucinogènes, parfois complétés d'un bouddhisme réaligné sur le socle philosophique et religieux occidental. Kerouac s'en fera l'écho, entre autres ouvrages, dans ses essais *Dharma* et *Réveille-toi. La vie du Bouddha (Wake Up. A life of the Buddha)*, aussi dans le roman *Les clochards célestes (The Dharma Bums)*.

Autre interprétation possible : « beat » comme abréviation de « beatific » (étymologie du latin « beatus » ou heureux), ou encore au sens religieux du terme « Corps béatifique » du Bouddha, icône centrale du panthéon Kerouacien, sa forme bienheureuse au plan spirituel.

Mais pour Jack le plus important est la création poétique et romanesque. Il n'est ni philosophe, sociologue, pas davantage commentateur comme pourra l'être Allen Ginsberg qui, en plus de sa qualité de poète et d'écrivain, fut l'attaché de presse de Kerouac et démarcha les éditions pour placer difficilement ses romans. Ainsi le courant « beat », comme l'écriture de Kerouac, naît spontanément d'un élan libérateur

après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale en réaction à la fièvre consumériste des fifties aux États-Unis. C'est une aspiration spirituelle face au mercantilisme de la société américaine dont les idéaux figés renvoient à une morale encore puritaine.

Voilà le contexte historique et culturel dans lequel apparaît spontanément la « beat generation ». Quant à Kerouac, nous le découvrons dans la pièce « Jack Kerouac entre Ciel et enfer » au crépuscule de sa vie. Il est épuisé, esseulé, parvenu au bout d'une quête ambivalente, oscillant entre hédonisme et spiritualité, ayant cherché dans les substances euphorisantes ou hallucinatoires les outils esthétiques et émotionnels pour dessiner les contours d'un monde idéal peuplé de poésie et de fraternité. L'immense succès soudain de son roman *Sur la route* et la notoriété énorme qui en résulte vont bouleverser cette bouffée éphémère de sérénité et provoquer l'emballement irréversible de son destin. Car pour gérer les nombreuses sollicitations médiatiques et, parce qu'il est d'un naturel intériorisé, Jack boit énormément avant toute prestation publique avec un résultat catastrophique : il est ivre et parfois s'endort. Au final, l'alcool devient son fossoyeur : il décède d'un ulcère gastro-duodéal. D'où une pièce de théâtre en mode bilan, artistique et spirituel, mettant le focus sur les temps forts de sa vie, et autopsiant ses blessures les plus profondes.

*Kerouac for ever ?*

Probable, tant son héritage artistique est fécond et durable. On mesure maintenant combien sa langue est révolutionnaire et quel nouveau paradigme littéraire il a contribué à créer. En effet si on lit Kerouac puis qu'on le laisse de côté quelque temps pour y revenir plus tard, on prend conscience de la fraîcheur de son style, du caractère innovant de sa langue et l'on découvre à chaque fois une nouvelle dimension, poétique — émotionnelle ou sémantique. Tel le phœnix, son écriture est capable de s'auto-régénérer, suivant la dynamique du road-trip, puisant sa substance dans le mouvement. Et c'est comme si, par la mobilité et le renouveau des paysages qu'elle traverse, elle se métamorphosait à chaque variation du compteur kilométrique, épousant les mouvances

de la géographie qu'elle découvre à chaque instant. On pourrait presque parler de poésie quantique. Prolongeant cette comparaison scientifique on pourrait dire, pour décrire le miracle de l'acte créateur Kerouacien, qu'il puise sa source dans cette énergie mystérieuse qualifiée de « noire » ou « sombre » par les astrophysiciens, composante hypothétique de l'univers qui serait responsable de l'accélération de l'expansion cosmique.

Allons encore plus loin en qualifiant l'écriture de Jack Kerouac de prose alchimique, sublimant la noirceur des highways en l'or d'une poésie beat en perpétuelle mouvance :

« *On the road again !* »

# Personnages

Jack Kerouac

Mère de Kerouac<sup>1</sup>

Jane, la fan

Journaliste Murray

Prêtre Andrew

Carolyn Cassady<sup>2</sup>

Gérard, le frère décédé<sup>3</sup>

---

1. Les biographes de Kerouac présentent sa mère, Gabrielle, comme une personne austère, acariâtre, réactionnaire, frustrée culturellement et raciste. J'ai choisi de la montrer différemment : plus humaine et capable de compassion, avec un fort instinct maternel. En effet, compte tenu du fait que Jack vit ses dernières semaines avec elle, il me semble plus cohérent de souligner la dimension fusionnelle entre la mère et le fils, tant du point de vue affectif qu'idéologique. Par ailleurs j'ai volontairement omis de parler de *Stella*, 3ème épouse de Kerouac, qui partagea la fin de son existence. Gabrielle, de par sa stature, risquait en effet de phagocytter Stella. Ainsi une lutte de pouvoir et d'influence, avec Jack comme enjeu, me paraissait inutile et hors de propos étant donnée la dramaturgie de la pièce dont l'axe demeure le bilan d'une vie et l'héritage littéraire et philosophique que laisse le « *Roi des beats* ».

2. Épouse de Neal Cassady et « *femme beat* » : leur couple inspirera celui que forment Camille et Dean Moriarty dans le livre de Kerouac « *Sur la route* » (1957, adapté au cinéma par Walter Selles en 2012).

3. Jack assiste, âgé de 4 ans, à la mort de son frère Gérard emporté par une fièvre rhumatismale à l'âge de 9 ans. Cette mort vécue par Kerouac comme « *une plaie qui ne se refermera jamais* » lui inspirera « *Visions de Gérard* », livre publié en 1963.

## Décor

L'action se déroule au mois de septembre 1969 aux États-Unis, état de Floride, dans la ville de Saint Petersburg.

Il s'agit de la maison de Gabrielle Kerouac, la mère de Jack. Selon les scènes, l'action se déroule dans différentes pièces de la maison familiale : chambre de Jack, cuisine, salle de séjour.

## Scène 1

*Chambre de Jack Kerouac, c'est le soir.*

*Kerouac est assis à une table, une bouteille de whisky posée à côté de lui avec un verre.*

**Kerouac** (*excédé*) :

Putain, mais c'est pas vrai, d'après le toubib j'aurais tout au plus six mois à vivre ! Mais qu'est-ce qu'ils peuvent en savoir, c'est parce que je bois comme un trou hein ! Mais le personnage du Consul dans le roman de Malcom Lorry, *Au-dessous du volcan*, il a tenu des décennies, alors ça veut rien dire ! Mom ! (*Il appelle sa mère.*) T'es là ? Mommy !

*Il attend quelques instants, sa mère apparaît :*

**Mère de Kerouac** (*inquiète*) :

Qu'est-ce qu'il y a chéri ?

**Kerouac** (*se servant un verre*) :

Maman, dis, tu crois que je vais mourir bientôt, dis-le-moi !

*Il avale d'un trait son verre et s'en ressert immédiatement un deuxième.*

**Mère de Kerouac** (*le regardant boire*) :

Si tu continues à boire comme ça, y a des chances...

**Kerouac** (*s'énervant*) :

Tu vas pas t'y mettre toi aussi ! (*Il réfléchit un instant puis se calme.*) Tu as peut-être raison, maman chérie, tiens tu vois, je la range, je la mets de côté !

*Il saisit la bouteille et la met sous la table.*

**Mère de Kerouac** (*souriant*) :

Oui enfin elle est pas loin ta bouteille, tu n'auras pas beaucoup de mal à t'en saisir de nouveau ! Jackou, tu me fais peur : tu es comme une voiture lancée à toute vitesse qui n'aurait plus de freins !

**Kerouac** (*toujours énérvé*) :

Me parle pas de freins, ça me fait penser à mon pote Neal, tu sais bien, il était serre-freins pour les compagnies de chemin de fer ! Il m'appelait « Frère Jackson », tu te rends compte !

**Mère de Kerouac** :

Ah oui, je sais c'était ton meilleur ami Neal Cassady, excuse-moi mon grand j'aurais pas dû te parler de lui, désolé P'tit Ange !

*(Elle le prend dans ses bras.)*

**Kerouac** (*se desserrant de l'étreinte de sa mère*) :

Ouais Neal, ou Dean Moriarty, comme je l'appelle dans *Sur la route*, c'était mon yang. Il conduisait comme un Dieu alors que moi j'ai jamais pu passer le permis, il fonçait il était dans l'action alors qu'en ce qui me concerne je suis dans la méditation, mais on se comprenait sans se parler... Et puis il avait cette écriture inventive faite de verve fulgurante, mélange de traits d'humour, d'images tronquées, mais fortes, d'une énergie proto-psychédélique. Allen Ginsberg disait de lui « qu'il apportait quelque chose de nouveau, prophétisé et attendu depuis longtemps ».

Et il y a un truc complètement craquant émouvant que Neal m'a dit dans une lettre qu'il m'écrivait, j'en suis resté sur le cul lorsque j'l'ai lue : « *Je veux que tout le monde soit content, et si tu as plaisir à être avec moi pendant que je me laisse aller aux singeries qui me font souvent passer pour un con à tes yeux, je serai le plus heureux des hommes.* »

**Mère de Kerouac :**

Pourtant il avait pris ses distances avec toi, ton meilleur pote...

**Kerouac** (*s'énerveant à nouveau*) :

Ah, me reparle pas de ça : c'est *bullshit* ! Tout ça c'est à cause de Car !

**Mère de Kerouac :**

Tu veux dire ?

**Kerouac** (*respirant un grand coup pour se calmer*) :

Carolyn, la femme de Neal : il était jaloux parce que je lui écrivais, il suspectait que je couchais avec elle, dingue, comme tout ce qu'il faisait ! Sauf qu'il avait pas tort...

**Mère de Kerouac :**

Oui, mais quand même il a eu une vie plus stable que la tienne : combien d'années il a passé à la Southern Pacific Railroad ?

**Kerouac :**

Stable, tu rigoles ! Enfance en maisons de correction et un père alcoolique qui le trimballait partout dans des road-trips totalement improbables ! Et plus tard il a continué avec ses équipées en voiture à 200 sur les petites routes : je l'ai parfois accompagné et à des moments j'avais le visage aussi blanc qu'un cierge de Pâques, je te garantis Mam ! Et puis tu sais comment il est mort l'an dernier ?

**Mère de Kerouac :**

Tu as dû me raconter, mais je me souviens plus.

**Kerouac :**

Overdose au *Sécobarbital*, si t'appelles ça de la stabilité : tu parles sans savoir Mommy, d'autant que déjà à l'âge de quinze ans il avait fait de la taule ! Et puis il avait aucune limite, que ce soit dans la boisson ou pour toutes les cames qu'il ingurgitait, sans compter toutes les nanas qu'il baisait, il avait plusieurs copines en même temps : un vrai dingue !

## Mère de Kerouac :

Et c'est ce gars-là que tu prenais comme modèle, mais enfin Jack !

*Jack encaisse la remarque de sa mère et reste silencieux un bon moment. Sa mère en profite pour s'éclipser, il se retrouve seul. Remarquant le départ de sa mère il ressort la bouteille de sous la table, se sert un verre bien rempli qu'il avale d'un coup.*

**Kerouac** (comme s'il s'adressait à Neal Cassady en personne) :

Neal, merde c'est trop con, tout ça à cause du sécobarb à cette fête de mariage à *San Miguel de Allende*, mais tu pouvais pas carburer à l'herbe tout simplement, ça aurait été sans risque ! En plus quelques semaines avant ta mort t'avais vu Charles Bukowski : une sacrée gueule « le Buk » ! C'était trop cool tout ce qu'on a fait ensemble : on s'est éclaté et toi t'étais insouciant comme James Dean et fort comme Brando : tiens d'ailleurs je lui avais proposé de jouer ton personnage dans *Sur la route* pour une adaptation au cinéma, il m'a jamais répondu... Et toutes ces fêtes avec Allen à New York : on était le trio magique, toutes les filles nous souriaient : on était les rois du monde ! Et là juste 25 ans plus tard on n'est guère plus que de la poussière, « stardust » comme on dit... Tu vois que le Bouddha a raison : l'impermanence, ouais mec, c'est encore plus fort que « les quatre nobles vérités » ! Mais je sens que je te saoule avec mon orientalisme !

*Il marque une pause, rêveur puis reprend exalté :  
(comme s'il s'adressait à Neal Cassady en personne) :*

Vraiment trop con, mec, t'avais cette flamboyance, cette soif de vivre, cette liberté : toutes les filles et tous les gars t'aimaient, t'aurais jamais dû mourir, je pensais que t'étais indestructible, invincible, immortel quoi ! Mais quelque part c'est bien, t'es parti au bon moment alors que t'étais une pure légende, un poète *beat*, comme un *Bouddha* vivant, une icône quoi ! Mais moi je me retrouve seul sans mon meilleur pote, comme orphelin, avec cet alcool qui me bouffe les intestins et les neurones et je suis plus que l'ombre de moi-même ! T'étais un vrai macho américain, moi j'étais un petit Joual, « Ti'Jean » on m'appelait parce que

je venais du Québec, mais en fait à l'origine de la province de Bretagne en France.

Et puis y a eu Allen, le grand Ginsberg, avec qui t'as fricoté mon coquin : ça fait quoi une relation avec un homme hein ?

*Kerouac reste songeur quelques instants, sa mère revient durant ce laps de temps.*

**Mère de Kerouac :**

Tu devrais pas ruminer toutes ces histoires, poussin, (*regardant la bouteille qui est de nouveau sur la table*) et puis j'aimerais que tu ralentisses la boisson !

**Kerouac** (*rêveur, ailleurs*) :

Hein, tu dis quoi Mom ?

**Mère de Kerouac :**

Et tu as fumé aussi ?

**Kerouac :**

Mais non Mommy, tu sais bien que j'ai arrêté, je me contente de boire raisonnablement.

**Mère de Kerouac** (*pas dupe, le regardant de près en observant ses yeux*) :

Oui bien sûr, tu prends vraiment ta mère pour une bille ! Je le vois à tes pupilles dilatées Jack, arrête de mentir, et tu te dis bouddhiste !

**Kerouac :**

Maman, laisse tomber tout ça, si ça se trouve dans deux mois je suis plus là alors laisse les querelles. Et puis tu verras tu seras bientôt fier de ton fils quand je serai reconnu comme l'un des écrivains majeurs du 20<sup>e</sup> siècle !

**Mère de Kerouac :**

Rien que ça ! Et mégalo en plus ! Mon pauvre chéri, même si tu as du talent ne te prends pas pour un génie : tu sais comment ils finissent hein, alors !

**Kerouac :**

Oui je sais, dans la folie ou dans la bouteille, mais ils laissent quelque chose d'incalculable pour l'humanité : un gisement d'imaginaire dans lequel les êtres humains peuvent puiser à l'infini et grâce auquel ils élèvent leur âme vers une sorte d'Éden, dans lequel ils échappent à la souffrance et où ils trouvent finalement un sens à leur vie. Alors je n'aurais pas créé tout ça pour rien et puis moi aussi j'aurai trouvé un sens à mon destin, de plus j'aurai purifié mon karma.

**Mère de Kerouac :**

Tu te répètes mon lapin, tu m'avais déjà expliqué tout ça lorsque tu écrivais ton livre sur le Dharma, tu te souviens ?

**Kerouac :**

C'est possible, j'ai tellement écrit que je n'ai plus la chronologie en tête. Au fait tu as vu le Père Andrew récemment ? Faut vraiment que je le rencontre, c'est important pour moi, j'en ai plus pour si longtemps, tu comprends...

**Mère de Kerouac :**

Pourquoi tu me demandes ça, tu veux te confesser ?

**Kerouac :**

Non, juste discuter à l'occasion : je trouve qu'il a des paroles de paix, de fraternité et je me sens tellement seul... Et puis je sens bien que je dois faire une sorte de bilan de ma vie. J'ai attendu si longtemps la gloire et lorsqu'elle est arrivée j'ai compris que c'était un soleil noir. La brusque célébrité de « *Sur la route* » a envoyé valdinguer tous mes repères !

**Mère de Kerouac** (*soudain énermée*) :

Ti'Jean, mon doudou, et moi alors je compte pas, ta maman, pour que tu dises des choses pareilles ! Chaque fois que tu es dans la mouise tu reviens à la maison et c'est moi qui te remonte le moral et te fais des bons petits plats pour te requinquer.

**Kerouac** :

Oui Mam, je sais et je t'en suis vraiment reconnaissant, mais c'est pas exactement ça. Tu as pas compris, ce que je ressens n'a rien à voir avec la solitude humaine basique : c'est une solitude existentielle.

**Mère de Kerouac** :

Tu essayes de te rattraper avec des trucs intellos, mais tu me tromperas pas comme ça, je te connais par cœur Jackou : je suis ta mère, ce que tu ressens je le ressens aussi, on est connecté tous les deux, que tu le veuilles ou non !

**Kerouac** :

Oui, Mom, je ressens ça aussi et heureusement que je t'ai, je t'aime vraiment tu sais !

*Il la prend par les épaules et la serre contre lui.*

**Mère de Kerouac** :

Oui, mon Ti-Jean, je serai toujours à tes côtés !

*Ils restent enlacés quelques instants puis la mère abandonne l'étreinte ; alors Jack vacille puis s'effondre. La mère réagit instantanément et se penche sur lui et le secoue.*

**Mère de Kerouac** (*affolée*) :

Ti-Jean, mon bébé qu'est ce qui t'arrive !

*Mais Jack ne réagit pas alors elle le gifle pour le ranimer et au bout de quelques secondes il rouvre les yeux.*

**Mère de Kerouac** (*momentanément rassurée*) :

Bébé, mais qu'est-ce qui s'est passé, je parie que tu as encore rien mangé aujourd'hui ! Tu veux que j'appelle le médecin ?

**Kerouac** (*parlant d'une voix brumeuse, cherchant ses mots, faisant des pauses*) :

J'ai bu un café ce matin, après je sais plus, ah oui et puis j'ai fumé un joint de colombienne : c'est vrai que c'est une herbe plutôt forte, mais je suis habitué pourtant. Non, laisse tomber pour le toubib ça sert à rien...

**Mère de Kerouac** (*énermée, le coupant*) :

C'est bien ce que je craignais, t'as jamais arrêté ces cochonneries ! Après tu vas me dire que ça t'aide pour créer, mais je te vois plus du tout écrire en ce moment... Il me semble pourtant que tu as commencé un nouveau roman ?

**Kerouac** (*émergeant, plus lucide*) :

Enfin oui, mais en ce moment je fais de la relecture pour mon livre à paraître *Pic*, c'est un truc vraiment à part, l'histoire d'un jeune black. Et puis avec ça des pans entiers de *Sur la route* que j'avais virés pour satisfaire l'éditeur, mais comme mon livre a cartonné, eh bien maintenant, il veut publier ce qu'il avait censuré : des opportunistes ces gens-là, ils raisonnent qu'en fonction du fric !

**Mère de Kerouac** (*rassurée de voir qu'il reprend ses esprits*) :

Mais tu découvres l'eau tiède mon chéri ! C'est pas un scoop Jack, depuis qu'on imprime des livres c'est comme ça, tu crois que ce sont des philanthropes les éditeurs, faut qu'ils mangent eux aussi ! Et je te rappelle que ton père était éditeur, enfin surtout imprimeur, mais tu aurais dû apprendre la leçon ! Et ton papa était quelqu'un de bien et d'honnête alors tu vois, faut pas caricaturer !

**Kerouac** (*soudain plus énergique*) :

Oui Mam, peut-être, mais enfin, c'est pas des burgers ce que je fabrique, ce sont des vrais livres, et en plus censés élever nos âmes alors on peut pas raisonner comme ça ! L'art doit avoir un autre statut que les produits de grande consommation, sinon on est juste des commerciaux qui débitons des phrases comme les charcutiers des saucisses !

**Mère de Kerouac** :

Oui Jack, mais pour revenir aux éditeurs, ils doivent gagner leur vie avec les romans qu'ils publient : c'est leur métier qui veut ça. Et ils t'ont quand même édité c'est la preuve que tu as un potentiel ! Finalement je me suis trompé : c'est pas l'alcool qui te perdra, c'est ton angélisme !

**Kerouac** (*cash*) :

C'est toi qui m'as portée dans ton ventre et tu découvres ça maintenant, enfin, Mommy !

**Mère de Kerouac** :

Ben non, j'te connais depuis toujours ! Mais toi t'as jamais voulu m'écouter et c'est pour ça que tu es malade comme un chien !

**Kerouac** (*qui s'est rassis à sa table*) :

Laisse tomber, Mémère, je suis un poète, un électron libre et le roi des beats, alors te fatigue pas !

**Mère de Kerouac** :

Y a des moments où je te comprends plus : t'avais renié la famille beat et maintenant tu la revendiques : tu dis être leur chef de file : tu m'expliques ?

**Kerouac** :

Ce sont les médias qui m'ont étiqueté beat, moi j'étais pas demandeur. Mais quand je le dis c'est pour l'auto-dérision...

**Mère de Kerouac :**

Ah oui ? Sauf que dans les 1<sup>res</sup> versions de « *Sur la route* » que tu m'avais fait lire tu avais mis comme titre « *la beat génération* » !

**Kerouac :**

Commercial, c'était uniquement commercial !

**Mère de Kerouac :**

Oui, mais ils t'ont pris au mot et le piège s'est refermé : tu es estampillé beat maintenant, que tu le veuilles ou non !

**Kerouac :**

Changeons de sujet, Mam, ça me prend la tête ces conneries !

**Mère de Kerouac :**

De toute façon, je dois aller préparer le dîner, je te laisse, sois sage chéri ! Alors, profite-en pour travailler. Et si tu n'as plus assez de force, repose-toi ! Tu n'as qu'à lire aussi : ça peut nourrir ton écriture. C'est bien aussi de s'intéresser aux autres créateurs : ça élargit ton horizon, qu'en penses-tu poussin ?

**Kerouac :**

Pas de souci, Mam, de toute façon je préfère écrire plutôt que lire. Quand j'aurai fini la relecture des épreuves de *Pic*, je vais peut-être commencer un nouveau récit, ça me motivera pour la suite.

*La mère, ayant déjà quitté la pièce, n'entend donc pas la réponse de Jack qui reste seul. S'apercevant qu'elle n'est plus là il se ressert un verre, savoure l'alcool, contemplatif. Du temps s'écoule.*

**Kerouac (à lui-même) :**

Ouais je sais, c'est pas bien de mentir à Mémère, mais sans ça (*regardant fixement son verre avant de l'avaler*) je peux plus aligner une ligne, pourtant je sais bien que l'alcool c'est de la merde et que seul le café est le plus efficace des remèdes pour la vigilance ! Mais bon maintenant j'ai

plus rien à perdre, dans trois mois je serai plus là alors vogue la galère et « *stoned again*<sup>4</sup> » !

*Il vide son verre d'une traite puis s'en ressert un deuxième. À cet instant il se met à regarder fixement la bouteille et lui adresse ces quelques mots :*

**Kerouac :**

T'es ma seule amie hein, bouteille chérie, et pourtant à chaque fois que je te débouche c'est comme si j'ouvrais la boîte de Pandore et tous les démons rappliquent, alors le Saint-Esprit peut plus rien pour moi !

*On perçoit subitement des coups que Kerouac n'entend pas, car plongé dans son délire éthylique. Les coups redoublent, sa mère qui est revenue, les entend et interpelle Jack :*

**Mère de Kerouac :**

Ti'Jean tu as entendu, on frappe à la porte, vas voir !

**Kerouac (émergeant difficilement) :**

Quoi, qu'est-ce que tu veux Mommy ?

**Mère de Kerouac :**

Quelqu'un frappe à la porte, va voir ce que c'est !

*Kerouac se lève difficilement et quitte sa chambre pour rejoindre le couloir du rez-de-chaussée afin de se poster derrière la porte d'entrée de la maison.*

---

4. En jargon underground signifie de nouveau défoncé.

## Dans la même collection

**Faustino** - Gianni Bigot - 2010

**Berlin, de l'autre côté du mur** – Sandrine Gauvin – 2010

**On ne badine pas avec la mort** – Marie Torrès – 2012

**Le choc d'Icare** – Muriel Montossey – 2013

**Laissez Pleurer les Chiens** – Michèle Barbier – 2013

**L'Heure du Biscuit** – Michèle Barbier – 2013

**La pièce** – David Benoliel – 2017

**Dernier train pour Quimper** – Matthieu Becker – 2017

**Irène est morte... et toi tu chantes !** - Liliane Avram - 2018

**Les Messagers** – Frédéric Bessat – 2018

**Jack Kerouac, entre ciel et enfer** – Pierre Glénat – 2018

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo

**Pierre Glénat**

# **Jack Kerouac, entre ciel et enfer**

**ISBN : 978-2-37873-522-7**

**Collection Entr'Actes : 2109-8697**

**Dépôt légal : janvier 2019**

**© couverture Ex Æquo**

**© 2019 Tous droits de reproduction, d'adaptation et  
de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays  
Toute modification interdite**

**Éditions Ex Æquo  
6 rue des Sybilles  
88370 Plombières les Bains**

**[www.editions-exaequo.fr](http://www.editions-exaequo.fr)**



Photo : Patrick Sanglade

Le parcours de Pierre Glénat est atypique dans la mesure où il mène de front un travail de statisticien et en parallèle de nombreuses activités artistiques. Il écrit aussi bien des chansons que des poésies, des pièces de théâtre et des scénarii. Acteur pour la télévision ou le cinéma, comédien sur les planches.

Il fut Ralph Greenson le psy de Marilyn Monroe dans la pièce "Norma Jeane" et le court métrage "Marilyn last days", ministre de Louis XIV dans la série tv "Versailles", flic dans "Un village français" pour France 3 et Michel Angelo dans le long métrage « la sculpture vivante ».

Pierre Glénat met ici en scène une des allégories les plus dramatiques qui soit. Celle où le succès de toute une vie arrive trop tard, lorsque les amis sont partis, ceux que l'on aime ne sont plus là, ou lorsque la déchéance physique et mentale éponge tout le bonheur du triomphe qui s'invite à l'improviste.

Jack Kérouac est à l'origine de la plus grande révolution culturelle mondiale impactant la deuxième moitié du 20ème siècle, leader de la « beat » génération malgré lui avec le triomphe de son roman « Sur la route ». Mais ce succès arrive au moment où sa déchéance a définitivement vaincu son enthousiasme.

En mettant en scène le générique de fin de Jack Kérouac, Pierre Glénat illustre le triste mariage de l'espoir et du conditionnel comme l'oraison funèbre d'une vie de talent gâchée par les drogues et l'alcool.

C'est aussi un message pour nous tous. Ne sommes-nous pas otages des aléas de la vie ? Nous pleurons nos échecs mais nos succès ne finissent-ils par avoir parfois le goût amer de la défaite. Paradoxe ou caprice ? Mais alors si le renoncement est toujours un abîme et le succès une trahison quelle peut être notre destinée ? C'est à chacun de nous d'y répondre avec ses propres croyances... tant qu'il en est encore temps...

Pièce de théâtre en 15 scènes,  
à 5 comédiens et 1 voix-off.

C'est un huis clos se déroulant en une à deux semaines, dans une maison avec trois décors : chambre, cuisine et salle de séjour.

La durée de la pièce est d'environ une heure 1/4.

Isbn : 978-2-37873-522-7



Prix : 10 euros

[www.editions-exaequo.com](http://www.editions-exaequo.com)